



Vous avez sous les yeux le trentième numéro de notre bulletin municipal pour lequel nous avons jusqu'ici des retours très satisfaisants. J'espère qu'il suscitera votre intérêt comme les précédents.

Lors de la cérémonie des vœux, nous avons évoqué quelques dossiers sur lesquels nous travaillons actuellement.

Le premier est celui de la réparation des dégâts causés par les deux violents événements climatiques que nous avons subis.

Elle passe par de nombreux et lourds dossiers à monter et ne pourra être entreprise que lorsque ceux-ci auront été étudiés par les différentes instances chargées de fixer le montant des indemnités.

Il en est de même pour le

lagunage pour lequel une procédure complexe est en cours.

Ceci ne facilite évidemment pas l'élaboration du budget de l'année en cours et risque de le grever lourdement.

... Une fois de plus il va nous falloir dégager des priorités et faire des choix.

Heureusement pour contrer ce pessimisme nous avons les nombreuses animations de qualité que nous concoctent les associations de bénévoles. Fêtes, soirées, marchés, foire, animations équestres ... concourent à offrir des occasions de se rencontrer, d'échanger et maintiennent une ambiance conviviale et chaleureuse dans notre village.

Bien évidemment tout n'est pas parfaitement

« rose ». On ne peut que regretter certains actes d'incivisme concernant surtout le ramassage des ordures ou les chiens errants, même si quelques progrès ont pu être constatés.

Mais dans l'ensemble l'entraide et la solidarité ne sont pas de vains mots et elles se sont manifestées particulièrement à l'occasion des dernières catastrophes naturelles.

Des raisons, par conséquent, de positiver et de se démarquer du marasme ambiant dû à la crise et aux événements dramatiques qui secouent notre pays.

Jean Barral

Les dictons

- «Autant de brouillard en mars que de gelées en mai.»
- «En mars, manteau de neige dans les près, manteau de foin prochain été.»
- Quand mars fait avril, avril fait mars.»
- «Avril frais et mai chaud, remplissent les granges jusqu'en haut.»
- « L'automne est une mutation, l'hiver une lutte, le printemps un épanouissement.»
- « S'il gèle à la Saint-Georges (23 avril), sur cent bourgeons en restent quatorze....»
- « De mai, chaude et douce pluie fait belle fleur et riche épi.»



Sommaire

Le mot du Maire.....	page 1
Les entreprises qui font vivre notre village : les éleveurs : Bruno	page 3
Pierre	page 4
Carnet / Agenda.....	page 4
Le prix de l'eau	page 4
Chorale : appel à candidature	page 4
Quand on parle du loup.....	page 5

LES ÉLEVEURS

Le monde agricole voit son modèle bouleversé ces dernières décennies. La part de l'agriculture dans le produit intérieur brut représentait encore 4 % de l'économie française dans les années 1980, elle n'est désormais plus qu'à 1,7 %. C'est donc dans un contexte de crise que nous sommes allées à la rencontre de nos éleveurs ovins/bovins. Il y en a 4 sur la commune. Dans ce bulletin, il est question de Bruno et Pierre. Nous vous présenterons les autres dans la prochaine édition.

Christiane et Maryse ont profité d'un beau soleil d'hiver pour se rendre à pied à la Trivalle à la rencontre de Bruno Azémar.



Bruno, il faut toujours une première question : parle-nous de « ta profession » ?

Je suis agriculteur et éleveur puisque j'ai un troupeau de brebis et je travaille aussi la terre.

Comment en-es tu arrivé là ?

Cela remonte à plusieurs générations. Mon arrière grand-père était

maquignon de chevaux. Son fils, Alfred, avait lui une trentaine de brebis. Il les trayait bien sûr manuellement et le lait était livré à la laiterie de la Vacquerie et transformé en tomes qui partaient ensuite à Roquefort pour y être affinées.

Mon père qui avait quelques vignes à Joncels s'est installé à La Vacquerie avec ma mère. Ils ont continué l'élevage avec un troupeau plus important et ont fait construire à la Trivalle en 1976.

Et toi,

Je suis né là-dedans et j'aime ça ! Je ne me serais pas vu travailler dans un bureau !

J'ai fait des études agricoles à la Cazotte à St-Affrique, j'ai un Capa et un Bepa option ovins lait.

Le travail te plaît ?

Oui, mais ça devient difficile et de plus en plus technique. Les exigences et les contraintes administratives sont importantes.

Parle-nous de ton troupeau....

J'ai 200 brebis et 4 béliers. Je change les béliers tous les 2 ou 3 ans. Je ne pratique plus l'insémination artificielle car il naissait parfois 3 ou 4 agneaux auxquels il fallait donner le biberon et c'était contraignant. A présent je laisse les béliers avec les brebis de début août à fin octobre. Par contre, j'achète des béliers « améliorés », dont les caractères vont donner des brebis avec une bonne qualité de lait. Un bélier ça coûte cher, environ 500 euros ...

Quand a lieu l'agnelage ?

De fin décembre à avril. On laisse les agneaux aux mères tant qu'ils n'ont pas 5 dents de chaque côté sur la mâchoire du bas. Les bêtes n'ont pas de dents sur la mâchoire du haut.

Les agneaux que tu ne gardes pas pour le renouvellement, qu'est-ce que tu en fais ?

Je les vends pour l'engraissement lorsqu'ils pèsent entre 13 et 14 kilos à la SICA 2G de Lauras en Aveyron.

Et comme la crise touche tout le monde, je les vendrai seulement 3,3 euro le kilo alors que l'an passé c'était 4,50 euros. Que voulez-vous ? Il y a beaucoup de marchandises sur le marché mondial. La viande de Nouvelle Zélande par exemple est vendue à un prix vraiment très bas et elle est très bonne. Difficile de lutter !

Comment fais-tu pour le lait ?

Lorsque les agneaux sont sevrés, on traite les brebis par traite mécanique deux fois par jour. En été c'est le matin et dans l'après midi, comme ça elles peuvent brouter le soir au frais. Je recueille

environ 200 litres par jour. À l'année, cela représente environ 400 à 450 hectolitres. 1000 litres rapportent 910 euros. Depuis 2016, la formule a changé. La Confédération qui gérait le lait n'est plus aux normes européennes. On se doit de passer un contrat directement avec l'industriel et ici il n'y pas d'autre choix que de choisir « Société » ; ce sont les seuls qui acceptent de venir chercher le lait. Il est possible également se fédérer entre producteurs.

Et pour la relève...

Mon fils Maxime dit qu'il aimerait en faire son métier. Mais il est bien jeune pour décider de son avenir. Bien que j'en sois très fier, je ne le pousse pas, il a bien le temps de changer d'avis....

La rencontre se termine par la visite de la bergerie où nous avons assisté à un charmant concert de bêlements. Les agneaux dont certains nés le jour-même étaient craquants !



Bruno AZÉMAR

La Trivalle - 34520 La Vacquerie

06 12 29 51 87

@ bruno-azemar34520@hotmail.fr

Les entreprises qui font vivre notre village

Une autre visite était pour Pierre Geysse qui nous reçoit, en compagnie d'Annette, son épouse, dans sa maison située sur son exploitation au Mas de Figuières.

Alors Pierre, parle-nous de ton activité, agriculteur ou éleveur ?

Je suis éleveur et je le suis depuis 1996. J'éleve des vaches pour la viande de veau. Je possède 250 ha et autant en fermage au Mas de Jourdes.



Comment en-es tu arrivé là ?

En fait cela remonte à mon père qui possédait une boucherie-charcuterie à Mèze et avait en 1959 acheté une maison à la Vacquerie pour faire sécher sa charcuterie, le climat du plateau s'y prêtant mieux. Ensuite, dans les années 65-70, il a arrêté la boucherie et a acheté le Mas de Bedos pour devenir paysan ; il vendait du fromage, du beurre. En 1981, la famille s'est installée au Mas de Figuières et a ouvert une ferme-auberge.

Tout naturellement, tu as pris la relève....

Pas vraiment. Je ne voulais pas devenir paysan. J'aurais préféré travailler dans la mécanique agricole. Mais mon père est tombé malade, la ferme-auberge a été vendue et j'ai donc repris le flambeau de l'exploitation.

As-tu des regrets ?

Non. Cela fait 20 ans que je suis à mon compte. Bien sûr avec ce contexte agricole fragile, je réfléchis. Le marché n'est plus porteur et le passage à l'euro et la réforme de la Pac n'ont rien arrangé. On est devenu «les jardiniers de l'Europe».

Je me réjouis que mon fils Guillaume n'ait pas projeté son avenir dans l'agriculture. Il est en quelque sorte revenu aux sources puisque le voilà engagé dans la boucherie-charcuterie tout comme son grand-père. Il effectue en ce moment un stage à Millau.

Être éleveur, c'est un métier difficile

Le positif, c'est que l'on est son seul patron, on organise ses journées à sa guise. Mais on est confronté à de lourdes charges, la remise en état des bâtiments doit être régulière et coûte cher.

Parle-nous de ton troupeau....

J'ai 60 vaches de race Aubrac et un taureau. Au début, dans les années 90 j'avais 500 brebis, des blanches du Massif central. Mais le troupeau a été affecté par le piétin, une maladie des pieds. J'ai préféré me tourner vers les vaches. C'est moins esclave que les brebis.

J'achète une dizaine de vaches par an pour la reproduction. J'ai un troupeau jeune, la plus vieille n'a que 10 ans. Une vache peut vivre une vingtaine d'années et on peut la faire porter 17 à 18 fois. La gestation dure 9 mois.

C'est ton taureau qui s'occupe à lui seul de ce harem ?

Normalement oui mais cette année, j'ai procédé par insémination artificielle pour tenter d'améliorer le cheptel. Ainsi, on peut choisir les caractères qui nous conviennent, par exemple des veaux de petite taille et un bassin large ainsi qu'un bon lait pour les génisses. Mais le taux de réussite n'est que de 70 %. Cette technique est coûteuse, plutôt compliquée, les contraintes nombreuses. Je ne recommencerais pas. Je préfère la technique naturelle, même si la mise bas se déroule sur une plus longue période (entre 2 ou 3 mois).

C'est comment une vache ?

Je dirais c'est «sympa», «coquin», c'est aussi très intelligent. Pour juger une vache, on regarde la largeur du bassin, les aplombs (la position des membres qui supportent le poids du corps par rapport au sol), le caractère. Quand la mère est cool, en général le veau l'est aussi. Il faut aussi qu'elles aient des cornes. Ce sont un peu leurs mains.

Elles ont un nom tes vaches ?

Pas vraiment. Moi je les appelle «les filles» !!

Comment commercialises-tu la viande ?

Mon exploitation est en bio depuis 2 ans ; je pratique la vente directe. Je partage ma production entre la vente directe et l'export. Je vends aussi des bêtes pour l'élevage en Aveyron, les mâles partent en Turquie où ils sont engraisés et mangés.

En ce qui concerne la vente directe, les vaches sont amenées à l'abattoir de Pézenas. La viande est conditionnée dans des caissettes de 5 kg que je livre dans une boutique à Montpellier. Ce sont souvent des étudiants qui se groupent pour acheter. J'ai le projet de livrer aussi le restaurant de la Baume Auriol sous forme d'une demi-bête pour réduire les coûts de l'abattoir.

Tu parles d'appellation bio ...

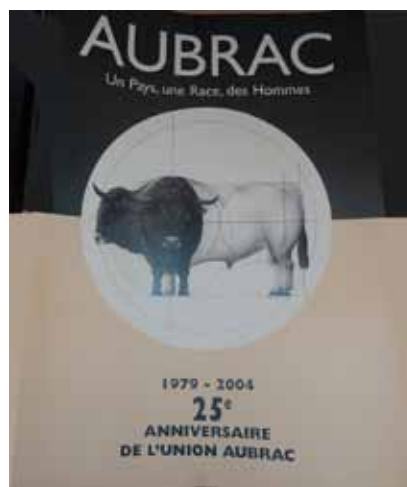
Le bio, ce n'est au fond, rien d'autre que ce que faisaient nos grands parents. Une fois, j'ai désherbé un champ et quand j'ai vu le résultat sur la nature, je n'ai plus utilisé de produits chimiques. Les vaches mangent le foin que je produis. Du foin, j'en vends aussi une centaine de tonnes mais les sangliers font beaucoup de dégâts !

Hélas, la qualité, ça ne paye plus. Notamment pour l'export.

Dernière question, pourquoi appelle-t-on le lieu «Le Mas de Figuières» ?

Il y aurait par ici, des arbres qui font des fruits qui ressemblent à des figues !!

Nous terminons l'entretien et Pierre est fier de nous montrer l'affiche ci-dessous qui trône dans sa salle à manger !



Pierre GEYSSE

Le Mas de Figuières - 34520 La Vacquerie

06 15 41 66 99



pierregeysse72@gmail.com



La mairie et l'agence postale communale sont ouvertes au public :

Lundi	8h15 à 12h15
Mardi	8h15 à 12h15
Jeudi	8h15 à 12h15
Samedi	8h30 à 12h30

La Grange aux Livres



La bibliothèque municipale est ouverte :

Mardi	18h à 19h30
mercredi	11h à 12 h
Samedi	15h à 16h

Déchetterie : Calendrier 2016

Pour accueillir vos encombrants, une déchetterie mobile est installée sur le parking de l'Esplanade aux dates ci-dessous. Petit rappel : pas d'appareils électroménagers, pas de pneus et pas de déchets toxiques.

Dates prévues en 2016 :

mercredis 16 mars, 20 avril, 11 mai, 15 juin, 20 juillet, 24 août, 14 septembre, 12 octobre, 16 novembre et 14 décembre.



Infos....Infos....Infos....

Des jardins familiaux toujours libres

Si vous êtes intéressé(e), faites-vous connaître en mairie.

Maison en vente

Le Conseil municipal a décidé la mise en vente de la maison située au 21 rue St Guilhem (96 m², 3 chambres, grand garage, terrain) au prix de 165 000 € (prix fixé par l'Etat mais négociable).

Reprise de la Commission Chemins

Très prochainement nous vous convierons à une réunion de reprise.

Carnet / Agenda

- ▲ **Naissance : Lucio Rivero** né le 8 décembre 2015 au foyer de Mathilde Reglain et André Rivero. Bienvenue parmi nous !
- ▲ **Décès** : c'est avec une profonde tristesse que nous avons appris le décès de **Pauline Bousquet-Damiano**, fille de Nicole Frontin-Bénistant et de Daniel Bousquet, décédée à l'âge de 44 ans. Toutes nos sincères condoléances à sa famille.
- ▲ **Agenda** :
 - ☛ **Dimanche 1er mai 2016 : La Bourse aux Graines**
 - ☛ **Dimanche 22 mai 2016 : spectacle à La Grange à 17 h 30: «La Mal Coiffée»** Il s'agit d'une proposition du Cercle occitan du Lodévois. «La Mal coiffée» est un groupe de polyphonie vocale, un chœur de femmes audoises.

Le prix de l'eau : pourquoi 2 factures ?

Vous recevez deux factures concernant l'eau au mois de décembre.

L'une se rapporte au service de distribution et d'entretien du réseau d'eau potable dont la compétence est assurée par le S.I.V.O.M. du Larzac qui en fixe donc les tarifs.

L'autre est rattachée au service d'assainissement des eaux usées que la commune assure en régie et facture donc aux abonnés.

Or ce dernier a vu ses coûts de fonctionnement augmenter considérablement (vétusté des installations, nouvelles normes).

Le budget assainissement avait fini par être en déséquilibre, ce qui a forcé la municipalité à en augmenter les tarifs.

Pour l'année 2016, l'abonnement sera porté à 35 € (contre 30 € en 2015) et le mètre cube consommé passera à 1 € (au lieu de 0,80 €).

Il est bien difficile d'infliger des augmentations mais elles sont incontournables pour assurer la pérennité du service.

Pour information, dans la plupart des communes de notre communauté, les tarifs de l'assainissement sont l'équivalent de ceux de l'adduction d'eau à savoir 126 € l'abonnement et 1,20 € le mètre cube consommé.

Alors faisons le maximum pour économiser l'eau, ce qui représentera un geste écocitoyen en même temps qu'économique.

La Chorale : appel à candidatures

Venez rejoindre ce fameux groupe choral où Robert vous attend avec son piano et son enthousiasme pour chanter du profane aussi bien que du sacré. La Chorale est guidée par Robert Ehler le mercredi de 18 heures à 19 heures 30 à la bibliothèque.



Point citoyenneté

Une réorganisation du système de ramassage des ordures ménagères a été mise en place par la municipalité. Si elle a apporté une nette amélioration, il reste encore quelques problèmes qu'il conviendrait de régler.

Nous avons pu constater à plusieurs reprises que certains déposaient des ordures ménagères à côté des conteneurs de tri sélectif où aucun ramassage n'est prévu. Ces gestes provoquent une situation inesthétique et malsaine aggravée par les chiens errants (progrès à faire là aussi) qui disséminent ces déchets dans le village.

D'autre part, toujours à côté des colonnes de tri,

on peut régulièrement constater des dépôts d'encombrants destinés à la déchetterie en dehors des jours de ramassage dont la liste est affichée en mairie.

Rappel : un service a été mis en place les jours de passage de la benne. Les employés communaux circulent dans le village pour emporter les encombrants de ceux qui ne peuvent pas le faire eux-mêmes.

Nous lançons donc un nouvel appel au civisme de chacun pour éviter ce genre de désagrément avant d'envisager des méthodes plus coercitives.

Voici un exemple d'acte malveillant !



Quand on parle du loup....

Ces derniers temps, en effet, dans le secteur du Lodévois-Larzac le loup a dû entendre ses oreilles siffler ... Tout le monde en parle ou presque, mais le tient-on déjà par la queue ?... Hélas, pas tout à fait et c'est bien là ou le bât blesse

La population se mobilise et les réunions foisonnent.

Vendredi 29 janvier c'était au Caylar où un aréopage de naturalistes et d'éleveurs se relayait pour informer la population sur la présence de ce canidé dans le secteur ; il y fut donné un maximum d'éléments pour comprendre sa biologie et l'impact de sa présence sur la population d'éleveurs dans un pays majoritairement tourné vers le pastoralisme extensif.

Nous y apprenions, entre autres, que le loup avait fait son apparition certaine dans l'Hérault, et déjà provoqué des dégâts sur des troupeaux sur le Larzac depuis novembre 2015.

Cette réunion avait aussi pour but de faire réfléchir ensemble les divers protagonistes – paysans éleveurs, naturalistes et autres usagers de la nature - afin de trouver, dans le calme et le dialogue permis par la médiation, des moyens pour satisfaire tout le monde.



Midi libre :

Le retour du loup sur le Larzac passionne et inquiète

Lundi 8 février deux réunions se tenaient à la sous-préfecture, dont celle de l'après midi destinée à l'information des maires de la communauté de communes du Lodévois-Larzac.

Cette dernière, dirigée par Madame la sous-préfète, en présence de Monsieur le député ROIG, de plusieurs représentants de l'ONCFS (Office National de la Chasse et de la Faune Sauvage) et de la DDTM (Direction Départementale du Territoire et de la Mer), débutait avec une présentation de la situation.

La préfecture de l'Hérault a confirmé la présence du loup dans le département et prévoit de renforcer le dispositif de suivi du mammifère.

La présence du loup dans l'Hérault a été officialisée sur le massif du Caroux-Espinouse avec plusieurs indices confirmés entre les mois de juillet et novembre 2015. Le comité de veille, installé début 2015 pour surveiller une éventuelle présence de l'animal, évolue en comité de suivi, qui se réunira autant que nécessaire, pour assurer la transparence de l'information. Les autorités prévoient, en 2016, de «renforcer la communication et l'information notamment à destination du monde agricole» et de mettre en place «des mesures de protection en mobilisant les crédits disponibles du Plan national d'action loup». A ce stade, il n'est pas envisagé de définir des zones d'action afin d'intervenir sur la population lupine.

Dans l'Hérault, des informateurs ont été formés par l'ONCFS, capables de relever les indices de présence du loup. D'autres le seront. Toute personne intéressée pouvant faire acte de candidature, qu'elle soit naturaliste, chasseur, éleveur ou citoyen lambda. Se faire connaître auprès de l'ONCFS pour participer aux formations.

Par ailleurs, les mesures de financement, en accord avec le « Plan loup » pour la protection des troupeaux, pourront être déployées avec des crédits d'État et de l'Europe.

Crédits d'urgence avec :

- Gardiennage renforcé
- Parcs de regroupement électrifiés,
- Parcs de pâturage de protection électrifiés,
- Analyse de vulnérabilité
- Chiens de protection.

De plus, un fond de crédit urgences MAAF de 20 000 euros (maximum) sera alloué pour une « étude d'analyse des systèmes pastoraux et des recherches de moyens les plus adaptés pour lutter contre les prédatations ».

Enfin, des numéros d'appel en cas d'observation ou d'attaque sont mis en place :

En cas d'observation appeler :

Florent Dalverny, info loup de la DREAL AUVERGNE PACA au 04 34 46 60 63

En cas d'attaque sur troupeau domestique, appeler la DDTM au 06 72 09 85 07.

Il est recommandé d'appeler le plus tôt possible et au plus tard dans un délai de 72 heures, les constats sur les dommages devant être faits sous 48 heures. Dans l'attente de la visite des techniciens, ne pas déplacer les animaux et couvrir les victimes pour éviter toute perte d'indices (les vautours et autres charognards ont tôt fait de venir et de ne laisser que les carcasses).

Des indemnisations seront versées si la prédation par le loup ne peut être exclue ou suivant le contexte local (présence du loup possible).

Monsieur ROIG précise que le fond de crédit MAAF devrait porter son effort sur les recherches de moyens les plus adaptés pour lutter contre les prédatations plutôt que sur des analyses déjà faites des systèmes pastoraux.

Midi Libre :

Le loup a fait son apparition dans l'Hérault



Le «canis lupus», naturellement revenu dans les années 1990 par l'Italie et concentré dans le sud-est, a vu sa population tripler en dix ans en France, de 100 à 300 environ, avec un léger recul entre 2014 et 2015, selon les estimations de l'Office national de la chasse et de la faune sauvage. Pour réduire les dommages sur les troupeaux, le gouvernement avait autorisé entre juin 2015 et juin 2016 l'abattage de 36 loups, avec des règles assouplies par rapport aux années précédentes. Mi-janvier, un arrêté autorisant l'abattage de 6 loups supplémentaires d'ici juin a été pris par la ministre de l'Ecologie Ségolène Royal.

ACCES AU SITE NATIONAL « INFO LOUP »

<http://www.rhone-alpes.developpement-durable.gouv.fr/lettre-d-information-infoloup-a3856.html>

Le Loup (suite)

Aujourd'hui en France, le loup est une espèce protégée ; son retour réjouit les uns, inquiète les autres.

Mais que faisaient nos ancêtres face à cet animal mythique ?

Georgette Milhau décrit dans « Guilhermo du Larzac » une chasse au loup. En voici quelques extraits.

« Il fait un temps de loup, dit Justinien, peut-être moins dangereux pour nous que pour les routiers. » Il chercha au fond de la bergerie des colliers hérissés de pointes de fer destinés aux chiens pour les parer, en cette période, contre l'approche probable de carnassiers.

Dans la journée, il ne sortit le troupeau qu'un moment. Il répara la fosse aux loups située à l'entrée du Cagnas*. Il ferma ce trou, qu'il appelait la loupiette, de branchages à claire-voie. Il y jetterait, en temps utile, un agneau ou un chevreau malade qui attirerait la bête sauvage ; elle serait prisonnière et facile à abattre.

Dans le crépuscule de ce jour, Constantin sentit lui aussi le climat propice aux bêtes affamées qui descendaient généralement des monts cévenols ; il aida le pâtre à barricader très fortement la porte de la bergerie et se tint prêt.

A la montée des étoiles, les habitants de la ferme ne furent pas surpris d'entendre la conque, coquille d'appel superbe, qui sonnait du haut du village le rassemblement des chasseurs de loups. [...]

Les chiens avançaient, munis de leurs colliers protecteurs solidement hérissés.

Par les dires de leurs ascendants et par leur expérience personnelle, les Caussenards connaissaient la manie du loup de prendre la victime à la gorge. Aussi étaient-ils habiles dans la confection de ces colliers de chiens de chasse ou de chiens de berger ! Déjà enfants, on leur avait appris que l'homme, au milieu des loups, devait continuellement marcher, que la défaillance humaine les attirait irrésistiblement. Ils savaient que les loups venaient, par temps froid, jusqu'au portail des habitations. Les fermiers à cheval, qui rentraient chez eux, ne pouvaient s'en protéger qu'au moyen de grands gestes faisant bouger leur vaste cape. Ils savaient que, très avide de sang ovin, le loup qui pénètre dans une bergerie ne se contente pas de dévorer une seule brebis saisie au coup, mais qu'il saigne ainsi plusieurs moutons, parfois tout le troupeau, s'il n'est pas surpris, avant de la dévorer.

Ils connaissaient la malice du loup supérieure à celle du renard : sa manière de faire avancer sa victime au moyen de sa queue, sa façon de se tremper dans une conque* ou une mare, puis de se secouer juste devant la proie choisie pour l'aveugler et ainsi mieux la vaincre.

Soudain, les hommes feutrèrent leur marche, ils humaient la trace : les indésirables n'étaient plus très loin... [...]

